

FONDÉ EN 1915

# Le Chenois

Avril 2026 n° 577

## L'eXtra

SUPPLÉMENT DU JOURNAL ET ORGANE OFFICIEL DES COMMUNES DES TROIS-CHÊNE N° 23

## *Nouvelles de printemps*



Sommaire en page 15

## Dur, dur d'être endetté

Dans les Trois-Chêne, des permanences viennent en aide à des personnes en difficulté financière et tentent de les sortir du piège infernal des dettes.

« **MON BUDGET JE LE GÈRE. SINON ÇA dégénère** ». C'est l'un des messages de la récente campagne de sensibilisation et de prévention du canton de Genève qui veut lutter contre le surendettement qui touche près de 15% des Genevois. À Thônex et à Chêne-Bourg, des permanences apportent conseils et soutien. Depuis début 2026, de tout nouveaux ateliers sont proposés. « Ces ateliers sont destinés aux jeunes de 18 à 25 ans pour les aider à entrer dans la vie adulte, explique Vanessa Dahan, cheffe du service de la cohésion sociale, à Thônex. On y aborde le mécanisme des impôts, le calcul de la franchise de l'assurance maladie et comment gérer son budget d'une manière générale ». Cette action se fait en collaboration avec des spécialistes pour informer et assister des gens parfois enlisés dans les problèmes financiers depuis plusieurs années. « Il est très difficile de se sortir seul de l'engrenage des dettes, constate Johana Velletri, directrice de la Fondation genevoise de désendettement. Notre but c'est

de négocier, de racheter leurs dettes et, au final, de désendetter complètement un individu. Avant d'en arriver là, il faut stabiliser le budget et dans certaines situations passer par un accompagnement social ». En amont, les assistantes sociales sont là pour faire le point avec la personne endettée, vérifier si elle a fait valoir ses droits, si elle parvient déjà à régler ses factures courantes. Le premier pas avant d'envisager un assainissement est de s'assurer qu'aucune nouvelle dette ne sera créée pendant que l'on règle les anciennes.

### Une seconde chance

Dans la plupart des cas, l'élément déclencheur du surendettement est la maladie, un divorce ou la perte d'emploi. « Au fond, c'est un accident de vie qui peut arriver à tout le monde, relève M<sup>me</sup> Dahan. Il peut y avoir un sentiment de culpabilité de ne pas être capable de faire face et ce n'est pas simple d'oser venir vers les services sociaux ». Sans perspective de

désendettement, beaucoup traînent leurs dettes jusqu'à la fin de leur vie. C'est pour remédier à cette incapacité durable que le Conseil national a accepté en décembre 2025, le projet de la révision de la loi sur la poursuite pour dettes et faillites. « On sera ravis que la nouvelle loi passe la dernière étape au Conseil des Etats, parce qu'aujourd'hui la Suisse n'offre pas de seconde chance, note M<sup>me</sup> Velletri. Cette procédure concerne des gens sans solution que la FGD ne peut aider en raison du montant trop élevé de leurs dettes ». Durant trois ans, tous les biens de la personne seront saisis et on ne lui laissera que le minimum vital pour vivre. À l'issue de cette période de vaches (très) maigres, l'argent récolté sera réparti entre tous les créanciers et le juge pourra prononcer la libération des dettes restantes – pour peu qu'aucune dette n'ait été contractée entre-temps. Ce nouveau départ profitera également aux cantons, car les personnes remises dans le circuit généreront moins de coûts

sociaux et pourront à nouveau payer des impôts. Si dans un canton aussi riche que Genève, il n'est pas aisé de parler de ses ennuis d'argent, les services des Trois-Chêne sont à l'écoute et ne jugent pas.

FRANÇOIS JEAND'HEUR

### Quelques adresses...

**Permanence surendettement (sur rdv)**  
2<sup>e</sup> mercredi du mois de 9h à 11h  
Service de la cohésion sociale  
avenue Tronchet 13A - 1226 Thônex  
T. 022 869 39 70 - thonex.ch

**Permanence désendettement**  
Dernier lundi du mois de 13h30 à 16h  
Rue du Gothard 13 - 1225 Chêne-Bourg  
chene-bourg.ch

**Désendettement jeunes entre 18 et 30 ans** - 1<sup>er</sup> mercredi du mois de 16h à 18h - Ancienne maison du garde-barrière - Ave de Bel-Air 11  
1225 Chêne-Bourg - chene-bourg.ch

**Fondation genevoise de désendettement** - Esplanade de Pont-Rouge 1  
1212 Grand-Lancy - T. 022 777 70 00  
desendettement.ch

## Marché aux plantons et aux graines de l'ahpba au cœur du Plateau de Bel-Air

L'association des habitants du Plateau de Bel-Air (ahpba) organise comme chaque année un marché aux plantons et aux graines le **samedi 9 mai de 13h à 16h30, à l'avenue de Bel-Air 17, à Chêne-Bourg.**

**CET ÉVÉNEMENT CONVIVAL EST** ouvert à toutes et à tous, jardiniers débutants comme passionnés confirmés, propriétaires de jardin ou locataires avec un balcon.

**Au programme:** vente et échanges de plants, semis et graines, potagères comme ornementales. Plantons de légumes, aromatiques, fleurs melli-

fères et bien d'autres variétés locales seront proposées par des habitants du quartier et aussi des producteurs professionnels. Chacun pourra venir acheter, troquer ou simplement partager ses surplus et ses conseils de jardinage. L'occasion d'enrichir son balcon ou son jardin. Ce marché se veut avant tout un moment de ren-

contre et de partage, favorisant les pratiques locales, la biodiversité et les circuits courts. C'est aussi une belle occasion de transmettre des savoir-faire, d'échanger des astuces et de renforcer les liens entre voisins.

L'entrée est libre et l'ahpba vous accueillera dans une ambiance chaleureuse et familiale avec des boissons

et des pâtisseries maison. Les visiteurs sont invités à venir avec leurs propres graines ou plants à échanger, s'ils le souhaitent.

+ d'infos

info@ahpba.ch



Maison de Quartiers de Chêne-Bourg  
Rue François-Perréard 2  
1225 Chêne-Bourg - T. 022 348 96 78  
Facebook : Maison de Quartiers Le Spot  
Instagram : @lespot1225

lespot.ch

### Enfants & Adolescents

• **Accueil libre au Spot** Du lundi au vendredi pour enfants et ados. Les enfants de moins de 6 ans doivent être accompagnés.

### Tout public

• **Miams du jeudi** Les Miams (repas familial) du jeudi. Inscriptions le jour même dès 16h au Spot. Attention,

nombre de places limitées. • **Repas communautaire "À la louche d'or"** Les mardis, accueil à partir de 11h30. CHF 12.- par personne pour un repas complet. • **SAS Spécial aînés au Spot à la demi-journée 14h-17h** Le 1<sup>er</sup> jeudi du mois, sortie dans le canton à la demi-journée (sur inscription, CHF 15.-, rdv à 13h30 au Spot). Prochaine sortie le 2 avril (+ d'infos au T. 022 348 96 78). Les 3 derniers jeudis de chaque mois (14h-17h), jeux de société et goûter au Spot; sans inscription, participation de CHF 5.- demandée le jour-même pour le goûter et les boissons. Le **dernier jeudi du mois (14h-17h)**, accueil-permanence aide informatique

(prochain: 26 mars). Gratuit, venez avec vos appareils. **Nous sommes à la recherche de bénévoles intéressés à soutenir notre permanence d'aide à l'informatique/téléphonie** +d'infos au Spot (T. 022 348 96 78).

• **Centre aéré de Pâques Du 7 au 17 avril**, pour enfants de la 2P à la 8P. Accueil de 8h à 18h, activités de 9h à 17h. Tarifs: de CHF 50.- à CHF 270.- la semaine selon votre revenu familial. **Appelez-nous au T. 022 348 96 78 pour savoir s'il reste des places!**

• **Soirées Femmes 1<sup>er</sup> avril (19h-21h):** cultures! Garnissez le buffet de mets qui vous racontent, on apprend à se connaître! **13 mai (19h-21h):** pique-nique dans l'herbe. Lieu à définir.

En cas de mauvais temps, la soirée aura lieu au Spot. **17 juin (19h-21h):** grillades et karaoké! Buffet canadien (chacune amène un peu à manger et à boire, à partager). • **Spectacles enfants Mercredi 29 avril à 15h: Insolite Circus**, par la compagnie Harlow House, dès 5 ans, 50 min. Réservation par tél. uniquement au 022 348 96 78 dès le 20 avril.

### Manifestations

• **Fête du Spot et vide-grenier Samedi 30 mai** Sur et autour de la Place Favre. Inscription pour le vide-grenier: lundi 20 avril dès 14h. • **Musique en Chêne Vendredi 12 et samedi 13 juin de 16h à minuit.** Place Favre.

# Artur Karapetian et ses élèves reviennent au Nouveau Vallon

Du 4 au 7 juin, l'Association "Peindre à tout Âge de 9 à 99 ans" et Artur Karapetian exposent Les Paysages Intérieurs.

LES CHÊNOISES ET LES CHÊNOIS SONT invités au vernissage qui se tiendra le vendredi 5 juin dès 19h (ndlr, date à confirmer). L'exposition aura lieu, comme chaque année, à l'Espace Nouveau Vallon, à Chêne-Bougeries, un lieu clé dans le parcours artistique du peintre chênôis Artur Karapetian. Son atelier, installé dans un petit coin de nature de cette commune, a encouragé une nouvelle fois ses élèves à la création, et nous pourrons en découvrir les fruits lors de ce nouvel événement.

L'exposition sera scindée en deux parties. Le rez-de-chaussée sera dédié aux œuvres des élèves, alors que le premier étage présentera la production du maître qui n'a pas exposé ses œuvres personnelles depuis quelque temps. L'exposition *Les Paysages intérieurs*, permettra aux visiteurs de découvrir les artistes sous l'angle de l'émotionnel à travers des couleurs,



des paysages ou des formes abstraites. « J'ai suggéré cette année aux participants une approche plus humaniste, à travers la reproduction de plantes ou des corps humains », explique M

Karapetian qui sera présent aux côtés de ses élèves. Ce sera l'occasion pour toutes et tous de se retrouver et de partager un moment de créativité au milieu des coups de pinceaux colorés.

## Des cours de dessin pour tous

Les classes de dessin et de peinture de M. Karapetian sont généralement composées de personnes de tout âge, à partir de 9 ans. Cet événement saura-t-il réveiller la curiosité et la créativité de futurs peintres chênôis ? « C'est un instant de partage, très propice à la reconnexion avec soi-même », explique M. Karapetian. Adaptés à tous les niveaux, les cours offrent la possibilité de débiter de zéro, ou d'approfondir des connaissances déjà établies.

RACHEL JIMENEZ

## + d'infos

Artur Karapetian  
arturkara73@gmail.com  
arturkarapetian.com/fr/contact

# De Vienne à Venise, voyage musical avec Arte Musica

Le chœur de Thônex Arte Musica donnera un concert exceptionnel le 29 mai : il interprétera de la musique sacrée de Haydn, Schubert et Vivaldi pendant qu'un jeu de lumières illuminera les murs du Temple de la Madeleine.

INTITULÉ DE VIENNE À VENISE : UN voyage spirituel, le prochain concert du chœur Arte Musica aura lieu le 29 mai prochain au temple de la Madeleine. Ce bâtiment du 14<sup>e</sup> siècle est réputé pour son acoustique. Grâce à un dispositif de vidéo-mapping, la vidéaste Silvia Fabiani soulignera la dimension spirituelle des œuvres de Haydn, Schubert et Vivaldi inscrites au programme. Elle fera revivre sur les murs du temple les peintures, mosaïques et autres bas-reliefs qui les ornaient avant la Réforme protestante. Dans un dialogue entre musique et architecture, l'artiste simulera une œuvre picturale qui évoquera tour à tour l'or des cérémonies impériales de Vienne, la douceur argentée d'une prière chez Schubert et les jeux aquatiques propres aux canaux de Venise. Basé à Thônex depuis sa création en 1989, l'ensemble choral Arte Musica explore un répertoire allant du 16<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle. Le 29 mai, il chantera le *Te Deum en do majeur* de Joseph

Haydn, la *Messe en sol majeur* de Franz Schubert et le *Dixit Dominus* d'Antonio Vivaldi. Ces trois chefs-d'œuvre de la musique sacrée inviteront le public à voyager en remontant le temps, de la Vienne romantique à la Venise baroque.

Sous la direction d'Edith Ioja, les choristes d'Arte Musica seront accompagnés par les instruments anciens de l'Ensemble baroque du Léman, fondé en 2001 par son directeur artistique Jean-Philippe Iracane. Pas moins de cinq solistes seront en vedette : les sopranos Sara Matousek et

Vendredi 29 mai 2026 à 20h00 Temple de la Madeleine Genève

LE CHŒUR ARTE MUSICA présente

"de Vienne à Venise"  
un concert immersif - musique et lumières

Schubert, Messe en sol majeur D 167  
Haydn, Te Deum für die Kaiserin Marie-Therese  
Vivaldi, Dixit Dominus RV 595

Edith Ioja direction  
Ensemble Baroque du Léman

Sarah Matousek et Marie Hamard soprano  
Maria Marta Moraru alto  
Bastien Combe ténor  
Philippe Gregori basse  
Silvia Fabiani création lumières

Prix des billets : CHF 35 / AVS, AI et étudiants CHF 30 / gratuit jusqu'à 16 ans  
Infos et billetterie sur [www.artemusica.ch](http://www.artemusica.ch)

Marie Hamard, l'alto Maria Marta Moraru, le ténor Bastien Combe et la basse Philippe Gregori.

Cette expérience réunissant musique, lumière et architecture veut offrir un moment de magie destiné autant aux mélomanes avertis qu'à toute personne désirant découvrir la musique classique sous un jour nouveau. De *Vienne à Venise: un voyage spirituel* fera se rencontrer trois grands compositeurs pour célébrer l'art dans ses multiples dimensions.

## + d'infos

Vendredi 29 mai à 20h,  
Temple de la Madeleine,  
15, rue de la Madeleine, Genève.  
Informations et billetterie :  
[artemusica.ch](http://artemusica.ch)

# A la découverte des Concerts du Cœur

Cette nouvelle année se vivra au rythme de la musique dans les Trois-Chêne! La salle des fêtes de Thônex, la salle Jean-Jacques Gautier ou encore le Point Favre proposent déjà une belle programmation musicale et artistique. Cette offre culturelle octroie une grande diversité de choix aux habitants des Trois-Chêne. Les Concerts du Cœur viennent compléter cette généreuse offre artistique.



Animations au Nouveau Prieuré.

## De la musique pour toutes et tous

Certaines franges de la population ne peuvent malheureusement pas pleinement profiter de cette offre culturelle: c'est notamment le cas des personnes résidant en EMS, en situation d'hospitalisation ou en difficulté financière. Heureusement, des initiatives existent, à l'instar des Concerts du Cœur qui organisent des concerts en collaboration avec diverses institutions médico-sociales des Trois-Chêne.

Fondée en 2017 dans le Valais, cette association suisse a par la suite développé ses activités dans trois autres cantons: Fribourg, Genève et Vaud. Cette année encore, cette organisation réitère le vœu de propager la musique à tous les horizons possibles. La mission de l'association consiste à faciliter l'accès à la culture aux personnes pour lesquelles l'accès aux salles de concerts est difficile, voire impossible.

## Une association, une mission

Dans l'optique de mener à bien leur mission, les Concerts du Cœur collaborent activement avec les hôpitaux, EMS et institutions socio-éducatives de la région. Avec en moyenne 500 concerts par an au niveau national, l'association propose une série de moments musicaux divers et variés. Jazz, blues ou musique classique, de nombreux genres musicaux sont au rendez-vous, afin de satisfaire les publics bénéficiaires des activités de l'association.

A travers cette coopération mutuelle, les personnes isolées ou souffrant de problèmes de santé découvrent de nouveaux artistes, genres musicaux ou s'amuse au rythme de leurs chansons favorites. Ainsi, la donne s'inverse: ce n'est plus le public qui se déplace vers la musique, mais c'est bien la musique et les artistes qui s'invitent aux portes du public!

## Créer et expérimenter ensemble

Toutefois, le programme musical de l'association ne se résume pas à une simple série de concerts ici et là: en effet, des ateliers de co-créations et d'interprétation musicale ont lieu au cours de l'année. Lors de ceux-ci, la participation du public est encouragée, même recherchée, afin de permettre le développement d'un échange constructif avec les artistes et d'encourager l'avènement de projets créatifs.

Ces ateliers de co-création peuvent tourner autour d'exercices d'écriture: par exemple, les résidents de l'EMS Saint-Jacques (VS) ont pu revisiter une mélodie connue en prenant la liberté d'inventer de nouvelles paroles. A la suite de ce processus d'écriture, les résidents ont eu l'opportunité de faire un concert de restitution et partager leurs créations au public. Ce genre de projet permet de favori-

ser l'accès à la culture et contribue à inclure le plus grand nombre à la vie culturelle du canton.

En 2026, grâce aux Concerts du Cœur, les Trois-Chêne auront à nouveau l'occasion de vivre de nombreux concerts: les personnes âgées, hospitalisées ou en situation de précarité pourront ainsi profiter de moments privilégiés. A l'affiche, plusieurs concerts sont déjà prévus avec leurs partenaires habituels, notamment le Foyer du Vallon et le Foyer Clair Bois-Gradelle. En outre, une collaboration vient de débiter avec la Maison de Tara, une résidence palliative. La programmation de ces concerts, réservés aux résidents de ces institutions, est disponible sur: [lesconcertsducœur.ch/fr](http://lesconcertsducœur.ch/fr)

Laura Leston

## Concert vocal au Point Favre

Les samedi et dimanche 30 et 31 mai, le groupe vocal Ten Sing Genève organise un concert autour du thème de la chanson francophone à la Salle Point Favre, à Chêne-Bourg.

**GROUPE AMATEUR ACTIF DEPUIS PLUS** de 30 ans, le Ten Sing Genève aime surprendre son public à chacun de ses concerts grâce à l'incroyable énergie que lui inculque sa directrice de chant, Sylvie Pittet.

C'est pourquoi les organisateurs ont invité, en première partie du concert, le groupe drômois "Chœur Mistral" qui propose un répertoire enjoué

et varié mis en valeur par environ 90 choristes habitués à se produire aux quatre coins de l'Hexagone.

En deuxième partie, le Ten Sing Genève proposera un répertoire très actuel dans lequel vous pourrez retrouver Vianney, Stromae, Soprano, Mentissa, Les Frangines, Christophe Maé et bien d'autres encore.

Il est à noter que l'entrée à cet événement est libre avec chapeau à la sortie. Grâce à la buvette et au stand de nourriture, vous pourrez vous sustenter tant le samedi soir dès 19h (concert dès 20h) que le dimanche dès 13h (concert dès 14h).

Nous vous attendons nombreux à cet événement plein de bonne humeur et d'énergie!



# Le Chalet, un phare pour accompagner les proches des détenus

Ouvert en 2004 sous l'égide de la fondation REPR\*, Le Chalet accueille familles et entourage de personnes détenues à Champ-Dollon, La Brenaz et Curabilis, afin de les épauler tant sur le plan pratique qu'émotionnel. Présentation de ce lieu pionnier en Suisse, avec Viviane Schekter, directrice de la fondation REPR et psychologue, et Claudia Tramèr, bénévole au Chalet et thônésienne.



## Qu'est-ce que Le Chalet?

**Claudia Tramèr:** C'est un espace où deux bénévoles accueillent toute personne qui aurait besoin d'écoute et de soutien émotionnel, ou de renseignements concernant les aspects pratiques et juridiques de la détention, du lundi au samedi de 12h45 à 16h (afin de correspondre aux horaires des parloirs). En général, les personnes qui fréquentent *Le Chalet* sont très reconnaissantes, car l'incarcération d'un proche constitue un bouleversement énorme.

**Viviane Schekter:** Grâce à une quinzaine de bénévoles, *Le Chalet* permet entre 1'500 et 2'000 échanges par année, ce qui équivaut à une centaine de familles aidées. *Le Chalet* a été le premier lieu d'accueil pour les proches de détenus en Suisse; maintenant sept espaces similaires ont essaimé en Romandie. Tous répondent à la mission que s'est fixée la fondation REPR: soutenir, orienter et informer les proches de personnes détenues; accompagner chaque mineur qui grandit avec un père, une mère ou les deux en prison; sensibiliser la population aux effets de la détention sur les familles et les proches.

## Quels principes régissent les échanges du Chalet?

**V.S.:** Contrairement à la prison dont le fonctionnement repose sur des règles et des restrictions, on veille à offrir le plus de liberté et d'agentivité possibles. Ici, c'est une sorte de sas confidentiel entre dedans et dehors. Tout peut se dire, ce qui tranche avec les injonctions et les jugements auxquels sont souvent confrontés les

personnes qu'on reçoit (« t'aurais pas dû l'épouser »; « tu devrais être plus strict avec »; « pour le procès, ce serait bien que vous restiez ensemble »). Nos bénévoles s'appuient sur un éventail de compétences très large, mais surtout un intérêt profond pour l'être humain: ils sont ouverts et aptes à entendre des points de vue qu'ils ne partagent pas toujours. Ils et elles se rendent disponibles auprès de personnes prises dans un tourbillon dont elles ne sont pas responsables, et ont le courage de regarder en face cet aspect de notre système.

## Pourquoi les permanences sont-elles assurées par des bénévoles?

**V.S.:** La fondation estime important que ce soit des citoyens qui accueillent d'autres citoyens. Quand on est proche de personnes en détention, il y a beaucoup de honte, de stigmatisation: les familles confient qu'elles n'osent pas en parler à leur famille élargie, à leurs amis – comme s'il y avait une contamination de la faute, de la culpabilité par procuration. Il en résulte un isolement social extrême, d'où l'importance de créer du lien d'humain à humain, sans que ce soit un rapport avec un ou une professionnelle payée.

Nos bénévoles sont épaulés par une équipe professionnelle de la fondation, dont l'une ou l'un des membres est joignable pendant les heures d'ouverture du *Chalet*. Ils et elles travaillent toujours en binôme, ce qui permet à la fois une assistance entre pairs, et une plus grande adaptabilité à un public d'âges, de cultures et de classes sociales différentes.

## Quels acteurs et actrices, externes à la fondation REPR, lui permettent d'exister?

**V.S.:** C'est important pour nous d'avoir le soutien du Canton et des communes, mais pas uniquement, afin qu'on puisse rester critique et libre dans nos activités. Il est donc essentiel que des fondations, mais aussi des citoyens et citoyennes nous soutiennent, car ça nous donne une assise et une sécurité. Le soutien citoyen s'illustre de manières diverses: par le bénévolat, les dons financiers ou matériels, l'investissement politique ou militant. Cela signifie que ces proches de détenus font partie de notre société, qu'on est collectivement d'accord de les soutenir – ce qui fait sens, mais en donne aussi.

On est à la fois très chanceux de tous ces soutiens, et à la fois on aurait besoin de plus, parce que des idées sur comment bien accompagner ces familles, on en a à revendre. Et puis on n'est pas dans une période où les prisons se vident, donc les personnes demandeuses de soutien augmentent.

## Être bénévole au Chalet, ça vous apporte quoi?

**C.T.:** Ça m'apporte beaucoup. Les contacts qu'on a sont très enrichissants, on apprend plein de choses, on voit des situations qu'on ne peut même pas imaginer si on n'y est pas confronté.

Il y a des situations très touchantes. Je me rappelle d'une jeune maman avec un bébé dont le conjoint était à Champ-Dollon. Lui était dans les affaires financières, et elle ne travaillait pas, alors elle s'est retrouvée sans

rien, du jour au lendemain. Ces situations de vie tragiques, ça marque.

Dans les expériences positives, c'est très beau de voir les liens de solidarité et d'amitié qui se développent entre les personnes qui fréquentent *Le Chalet*, et qui n'auraient pas forcément osé se parler hors du cadre bienveillant et rassurant de ce lieu.

## Un message qui vous tient à cœur?

**V.S.:** Quand on n'a pas encore rencontré de personnes détenues ou de proches de personnes détenues, on s'imagina que c'est des gens "autres" au sens étrangers à nous, mais quand on les rencontre, on se rend compte que c'est des gens comme nous, qui nous ressemblent. Ils se retrouvent dans des situations extraordinaires, parfois misérables, parfois catastrophiques, mais au fond, ce sont des gens ordinaires.

Qui qu'on soit et quoi qu'on ait fait, on ne peut jamais réduire un individu à un moment précis de sa vie, à une erreur. Je me rappelle d'une mère qui disait: « moi, je ne suis pas la mère d'un meurtrier. Mon fils a commis un meurtre, mais il n'est pas que ça. Je l'aime, tout en détestant complètement son acte ».

Les proches des détenus n'ont pas le choix que de composer avec ça, avec ces nuances que la société refuse parfois de voir. Nous, on les accompagne pour leur donner une chance que ces liens existent, se (re)construisent, notamment en vue de la resocialisation des détenus, qui est l'un des objectifs du code pénal de la prison.

Même si on ne règle pas tous les problèmes, on œuvre à ce que les personnes détenues et leurs proches restent insérées. La prison est un des outils de notre société, au même titre que l'hôpital et que l'école. Dans tout ça, il y a du bon, du moins bon, des choses perfectibles certes, mais il faut du soutien pour les gens qui sont dans cette situation de vie – on y a tous et toutes intérêt. 🌱

PROPOS RECUEILLIS PAR ELISE GRESSOT

\* Anciennement Carrefour Prison.

+ d'infos

repr.ch – guide.repr.ch

# Les “Entretiens fictifs”, un pont entre deux mondes

Dans le canton de Genève, à l'ECG Jean-Piaget et au Collège de la Gradelle, des élèves aux parcours variés participent à des entretiens d'embauche simulés menés par des professionnels bénévoles. Ce dispositif unique leur permet d'acquérir confiance, posture et conseils concrets pour mieux affronter le monde du travail.

UN PEU AVANT NEUF HEURES, DANS les couloirs encore calmes de l'ECG Jean-Piaget, les tables ont été déplacées et les chaises alignées avec un soin inhabituel. Deux chaises se font face, un dossier est posé sur la table, un verre d'eau attend. L'atmosphère est studieuse, quelque peu tendue pour les jeunes. Les rayons du soleil percent les stores et apporte une lumière agréable, malgré un stress latent. Ici, on ne passe pas un examen. On apprend à franchir un seuil décisif pour son avenir.

Ce matin-là, l'établissement accueille les “Entretiens fictifs” organisés par la fondation Pro Juventute, dans le cadre de son programme de transition école-métier. L'exercice est simple en apparence: simuler un entretien d'embauche, dans des conditions aussi proches que possible de la réalité. En face des élèves, non pas des enseignants, mais des professionnels du recrutement venus bénévolement transmettre leurs codes, leurs exigences, leur expérience.

Les jeunes concernés ont terminé l'école obligatoire. Ils sont majeurs, inscrits à l'ECG, et suivis individuellement par une conseillère en orientation. Leurs parcours ne sont pas toujours linéaires. Certains ont connu des difficultés scolaires, d'autres sont enfants de parents issus de l'immigration et ne maîtrisent pas toujours les rouages du monde professionnel suisse. Tous partagent une même étape: se projeter vers un métier.

## Relier qualités personnelles aux attentes de l'employeur

Il est 11h20 quand Kevin Palacio Jaramillo, 21 ans, défend sa candidature pour un poste de cuisinier. En face de lui, Onorina Pallante, bénévole issue du recrutement lui adresse des questions précises: gestion du stress, connaissance des contraintes physiques du métier, projection à long terme. L'échange est direct et exigeant. À la sortie, Kevin respire, même si ce n'était qu'un exercice, il a ressenti un réel stress: « Ça permet de prendre l'exercice au sérieux. Même si on m'a dit que c'était un entraînement, ça me stressait quand même parce que ça se passe comme si c'était un vrai entretien. Et d'ajouter: « C'est utile pour voir comment



Kevin Palacio Jaramillo en plein entretien avec Onorina Pallante.

ça se passe vraiment, un premier entretien. Ça m'a aidé à voir dans l'action». Il retient un conseil concret: « Penser à poser des questions et corriger mes réponses. Ça se voit qu'elle travaille dans le recrutement, elle est attentive dans ses corrections et les points à améliorer ».

Pour Onorina Pallante, l'objectif est clair: « À cet âge, on ne se rend pas compte de ce que le monde professionnel représente. De mon temps, il n'y avait pas ces possibilités. En sortant de l'université, j'ai dû m'adapter seule. Cela permet de l'intégrer de manière plus sereine ». Elle insiste sur un point récurrent: relier qualités personnelles et attentes concrètes de l'entreprise. « Donner des exemples précis, montrer où l'on veut aller, participer à un échange plutôt qu'à un entretien hiérarchique ». Et éviter l'écueil de l'idéalisation: « Ils ne se renseignent pas assez sur ce que le métier implique réellement, physiquement et psychologiquement. Il faut avoir les pieds sur terre ».

## Se démarquer face à un marché plus rude

Un peu plus tard, Giulia Pardo, 16 ans, candidate à une place d'ASSC, sort de son entretien avec Nicolas Buchel. Elle parle d'« une aide pour un futur entretien et de conseils plus profonds et plus personnels ». Elle a appris, dit-elle, « quel type de questions poser à la fin ». Pour elle, la présence d'un professionnel externe renforce la portée de l'exercice. « Ma conseil-

lère en orientation m'aide beaucoup, mais là c'était plus spécifique, plus approfondi ». Nicolas Buchel, habitué à recruter dans une grande étude, rappelle la réalité du marché: « Beaucoup de candidats ont des qualités mais manquent d'autres aspects. Le but, c'est de se démarquer. Être proactif ». Envoyer des CV, relancer, préparer, anticiper. « Ils ne réalisent pas toujours qu'il faut être constamment dans l'action ».

Dans une autre salle, c'est une autre histoire professionnelle qui se dessine: Camila El Bougrini, 16 ans, se projette comme libraire. « C'est enrichissant, ça permet de connaître les vraies conditions et les aspects à améliorer ». Le conseil qu'elle retient est précis: « Agrandir la lettre de motivation et davantage parler de mes lectures ». Christopher Balestra, qui la recevait, insiste sur la structure et l'authenticité. « Ne pas jouer un rôle. Être proche de ce qu'ils sont, tout en intégrant les codes de l'entretien ». Il le dit simplement: « À leur stade de maturité, c'est important d'être formé à cet exercice. Le marché est plus rude, il faut arriver préparé ».

## Des profils variés pour un même besoin

Parmi les élèves, Kevin venu il y a peu d'Amérique du Sud impressionne par son aisance en français. Son parcours illustre la diversité des profils. Le programme “Entretiens fictifs” peut s'adapter à chacun: à celui qui doit gagner en confiance, à celle qui affine

son projet, à celui qui découvre les attentes concrètes d'un employeur. Pour Giulia, l'impact est déjà tangible: elle a signé un contrat pour une place d'apprentissage. L'entretien fictif lui servira à améliorer encore son CV et sa posture pour l'avenir.

L'initiative ne s'arrête pas aux murs de l'ECG. Les 16 et 17 février 2026, deux journées d'entretiens fictifs ont également été organisées au Collège de la Gradelle, à Chêne-Bougeries. Trente-six élèves ont participé, accompagnés par six bénévoles. La collaboration avec l'établissement dure depuis 2021. Pour Guillaume Claude, doyen du Collège de la Gradelle, l'impact est significatif: « Ces deux journées ont constitué une étape importante dans l'accompagnement de nos élèves dans la construction de leur projet professionnel. Les entretiens menés par les bénévoles ont permis aux élèves de se confronter aux exigences d'un véritable recrutement, de présenter leur parcours et leurs motivations, et de bénéficier de retours précis et constructifs sur leur dossier de candidature ». Il souligne également l'engagement des intervenants: « Leur disponibilité, leur sérieux et la qualité de leurs conseils ont été unanimement appréciés par nos élèves comme par les enseignants ».

## Un pont vers le monde professionnel

À la fin de la journée, les salles retrouvent leur configuration habituelle. Les chaises sont replacées, les dossiers refermés. Pour les élèves, quelque chose a changé. Ils et elles ont appris que l'entretien n'est pas un simple exercice. C'est un espace où l'on doit démontrer sa préparation, sa connaissance du métier, son énergie. Où l'on doit assumer son parcours – même s'il n'est pas linéaire – et en faire une force. Dans ces face-à-face simulés, il y a plus qu'un exercice pédagogique. Il y a un pont entre deux mondes. Une manière d'approprier les codes avant d'y être confronté pour de bon. Et peut-être, surtout, une première prise de conscience: entrer dans le monde professionnel ne se subit pas. Cela se prépare, se travaille, s'apprend. 🌱

# De Thônex à Madagascar : récit d'un voyage solidaire

Il était difficile de ne pas sortir ému de la projection du film De Thônex à Madagascar, présenté à la Salle des fêtes de la commune, le 21 janvier dernier.

**DOCUMENTAIRE ISSU DU PREMIER** grand projet de l'association Grave'side Family fondée en 2024, *De Thônex à Madagascar* relate l'épopée de jeunes Thônésiens dans un voyage humanitaire qui les a menés de leur ville au village d'Ambohimanatrika. Les spectateurs ont pu découvrir de très belles images et un propos inspirant, dont les auteurs espèrent qu'ils inspireront d'autres après eux.

Pour le voir, l'affluence était au rendez-vous. Bruno da Silva, maire de Thônex, l'a relevé lorsqu'il a brièvement pris la parole avant la projection pour dire la fierté de la Commune à avoir soutenu le projet, se déclarant soulagé que l'événement ait été déplacé de l'Espace culturel du Bois-Des-Arts à la grande Salle des fêtes de l'avenue Tronchet, pour permettre à tout le monde d'y assister. Si les membres de l'association étaient évidemment présents, ainsi que des membres de leurs familles et certains de leurs proches, la projection a suscité un intérêt plus large, les classes d'âges, les origines et les classes sociales se mélangeant allégrement. C'est que l'origine même du projet peut certainement parler à tout le monde : celui de la nécessité de réagir face à l'état du monde actuel, dont on peut avoir l'impression parfois qu'il est constitué



© G. Durest

essentiellement d'égoïsmes destructeurs et de violences.

## Une mobilisation de longue haleine pour un projet réussi

Pour Dylan Oppliger, qui a pris part à l'aventure et a réalisé le film, il aurait été aussi pertinent de faire un documentaire sur l'organisation du voyage et ses préparatifs, cette étape ayant été une aventure en soi. Mais il était peut-être plus essentiel que le public puisse voir ce qui avait été accompli. Et ce qui a été réalisé en dix jours, modestement mais avec fierté, mérite en effet d'être partagé : ces jeunes Thônésiens ont assisté la population locale du village d'Ambohimanatrika, situé au centre de l'île, pour aider à construire des latrines familiales, un

point d'assainissement, un réservoir d'eau potable, ainsi que de manière improvisée une distribution de vêtements pour les enfants du village.

Pour arriver à ce résultat, 18 mois ont été nécessaires, non seulement pour organiser le projet avec Nouvelle frontière et son partenaire local (Cicafe), mais également pour trouver l'argent nécessaire pour le mener à bien. Presque entièrement autofinancé par des ventes de repas, le projet a bénéficié du soutien de la Commune et de deux de ses TSHM, Paul et Ingrid. Pour le premier, la Grave'side Family possède une dynamique de groupe exceptionnelle, à la fois festive et tournée vers les autres. Le film permet bien de s'en rendre compte : si l'on trouve face à

nous de vraies personnalités, c'est en définitive le collectif et ce qu'il peut accomplir ensemble qui ressort particulièrement, toujours dans la bonne humeur et l'envie de partager avec les autres.

## Donner autant que l'on reçoit

Au-delà des réalisations factuelles effectuées sur place, le documentaire a justement permis de mettre en évidence les aspects vraiment humains du voyage, au cœur desquels se trouvait l'échange. L'un des jeunes le résume dans le film : s'ils ont pu apporter quelque chose au village et contribuer à améliorer un peu les conditions sanitaires sur place, ils sont eux aussi repartis changés et enrichis du voyage, par ce que les villageois leur ont apporté. Vivant avec des moments de joie une existence pourtant matériellement très précaire, ceux-ci leur ont fait prendre conscience de la chance qu'ils ont d'avoir grandi à Genève.

Bruno da Silva n'a pas eu tort de dire que si ce projet a changé les jeunes qui l'ont mené, leur documentaire a aussi la capacité de changer à son tour les spectateurs. 🌿

PHILIPPE BERGER



## Le Nouveau Prieuré vous propose de l'activité et de la contemplation



Le Nouveau Prieuré est composé d'un EMS, d'une crèche, d'un foyer pour personnes handicapées, d'un logement pour étudiants et d'appartements locatifs. C'est aussi et avant tout un lieu animé où la vie s'exprime : expositions, tournois sportifs, défis intellectuels, spectacles... le programme se déploie avec énergie.

Voici les événements ouverts au public et sans inscription dans les semaines à venir :

### Exposition

**Hommage au corps qui vieillit** Jusqu'au mardi 7 avril. Ophélie Schnoebelen, poète et animatrice d'ateliers créatifs, et Ghislaine Heger, photographe et vidéaste, rendent hommage au corps qui vieillit. Les résidents de l'EMS se sont prêtés au jeu avec élégance et pudeur, révélant

toute la force et la beauté de ce compagnon qui nous porte et nous soutient chaque jour. Une exposition qui incite à dire... merci à son corps.

### Tournoi de ping-pong

**Dimanche 26 avril de 15h à 17h.** Ici, les balles ne font pas de rebondir : elles mettent les participants au défi. Deux tournois se déroulent en parallèle, assis ou debout, accessibles à tous, quel que soit votre niveau. Que vous soyez résident, proche, parent

d'enfant de la crèche ou habitant du quartier, venez tester vos réflexes. Matériel fourni, finale avec prix à la clé.

### Vernissage de l'exposition

### Tableaux de nos émotions

**Vernissage dimanche 17 mai de 15h à 17h, l'expo reste visible jusqu'au lundi 8 juin 2026.** Les résidents et collaborateurs du Nouveau Prieuré ont transformé leurs sentiments en œuvres frappantes et saisissantes. De l'amour à la colère, de la tristesse

à la joie, explorez un parcours où les émotions se lisent, se ressentent et se contemplent. Le vernissage se termine par un moment d'échange autour d'un verre de l'amitié.

Venez découvrir, réfléchir, bouger ou simplement prendre un café au restaurant self-service "Le Trait d'Union" ouvert 7 jours sur 7 de 9h30 à 17h30. Nous nous réjouissons de vous accueillir au Nouveau Prieuré qui fête cette année ses 10 ans d'existence. 🌿

# Les Sauveteurs auxiliaires de Chêne-Bourg ont soufflé leurs 50 bougies!

LA JOIE ET LA BONNE HUMEUR ÉTAIENT au rendez-vous en ce 22 janvier dernier lors du traditionnel apéritif de début d'année des Sauveteurs auxiliaires de Chêne-Bourg. A plus forte raison que, cette année, ils célèbrent leurs 50 ans! Pascal Chablais, chef du corps, fête pour sa part sa 19<sup>e</sup> année à ce poste, auquel il avait accédé après de nombreuses années en tant que sauveteur auxiliaire.

Un appareil à raclette et diverses boissons ont accompagné les rires et échanges chaleureux des participantes et des participants, qui parlaient du bon vieux temps et des actualités. Une belle assemblée qui a fait honneur au slogan des Sauveteurs auxiliaires: "amitié et dévouement". Anciens et actuels sauveteurs, Autorités, amis, compagnes et enfants étaient présents pour passer un moment convivial ensemble, leur permettant également de se revoir et prendre des nouvelles les uns des autres. A noter que les Autorités chénoises étaient représentées par le Maire, Jean-Luc Boesiger et M<sup>me</sup> Isabella Brühlmann-Stucki, Conseillère administrative en charge de la sécurité.



De g. à d.: M. Pascal Chablais, M<sup>me</sup> Isabella Brühlmann-Stucki et M. Jean-Luc Boesiger.

## De l'émotion au moment des discours

Pour débiter son allocution, le Chef Pascal Chablais a consacré une minute de silence en l'honneur des victimes de Crans-Montana. Très ému, il a poursuivi en évoquant les actions des Sauveteurs auxiliaires à travers l'histoire, en ajoutant de jolies anecdotes pour réchauffer les cœurs: « Nous sommes un corps de sécurité avant tout, mais aussi une bande de

copains qui se forme chaque année à travers des cours portant sur l'utilisation du matériel et nos missions sur le terrain, afin d'aider nos citoyens au quotidien ». Deux jeunes femmes ont rejoint le corps en 2025. « J'espère que leur enthousiasme suscitera des vocations et que d'autres candidates les rejoindront », nous a confié M. Chablais.

Ce fut ensuite au tour de M<sup>me</sup> Isabella Brühlmann-Stucki d'adresser quelques

mots à la joyeuse assemblée. Elle en a profité pour remercier du fond du cœur les membres du corps pour leur implication et leur professionnalisme, très importants sur le terrain, mais aussi lors des événements communaux.

Pour conclure, le Chef a une nouvelle fois lancé un défi à ses membres: 100'000 km de course ou de marche à parcourir pour les enfants malades du foie en faveur de l'association *Mahana for Kids*. Pour information, tout le monde peut participer et aider nos sauveteurs à atteindre cet objectif, même en parcourant quelques kilomètres. Les inscriptions se font auprès du chef des Sauveteurs de Chêne-Bourg, l'instigateur de ce super challenge qu'il a lancé pour les 10 ans de l'association. A bon entendeur! 🌿

RACHEL JIMENEZ

## + d'infos

Inscriptions pour la course de Mahana for Kids:  
Pascal Chablais  
tchablais1@bluewin.ch  
mahana4kids.ch

# Ouvrons les yeux sur la Nature de proximité!

CETTE ANNÉE, NARIES A LE PLAISIR de collaborer avec de nombreuses communes de la région pour ses traditionnelles Sorties Nature mensuelles. Que cela soit pour aller à la rencontre d'un milieu particulier, observer un animal spécifique ou faire une activité inhabituelle, les

habitants de nos communes sont friands de sorties extérieures, même si elles se déroulent principalement le dimanche matin! L'intérêt de collaborer avec les communes est que les sorties sont alors gratuites pour la population... Merci pour elle!

C'est ainsi qu'en janvier, avec le soutien de la commune de Jussy, nous avons organisé une matinée artistique durant laquelle nous avons fabriqué notre propre fusain avec des branches cueillies en forêt. Nous avons également proposé une initiation au dessin naturaliste en mangeant un pain cuit au feu de bois... le même feu qui avait cuit nos fusains un peu plus tôt!

En février, c'est Thônex qui nous a financé une promenade le long de la Seymaz. Entre écureuils agiles,

mésanges mélodieuses et pics obstinés, nous n'étions pas moins de quarante-trois à profiter de cette éclaircie matinale. Une matinée très enrichissante!

En mars, c'est Choulex qui participe à notre programme avec une sortie qui suivra l'itinéraire de la Vadrouille n°4: "Au cœur de la campagne". Cette promenade fait partie des neuf Vadrouilles proposées par NARIES dans le Grand Genève. Inaugurée en 2023, elle nous emmène dans les Marais de Sionnet, au milieu du Bois des Pins, ou à travers le village, d'une fontaine à l'autre.

En avril, ce sera finalement Dardagny qui nous soutiendra lors d'une sortie nocturne à la recherche des larves de salamandres tachetées. Sortes de petits dragons aquatiques, ces ani-

maux sont menacés et l'antenne du KARCH Suisse (Centre de Coordination des Amphibiens et des Reptiles) assure leur conservation. Elle nous attribue depuis de nombreuses années des sites à recenser et nous proposons cette fois-ci aux plus téméraires de nous suivre, bottes aux pieds et lampe de poche à la main, pour les compter! N'hésitez pas à nous suivre sur les réseaux pour ne rien louper des activités de NARIES! 🌿

TEAM NARIES



## + d'infos

naries.ch • vadrouille.naries.ch





## La Chronique sportive d'Olivier Petitjean

# COURSE À PIED Léo Lädermann trace son sillon

Léo Lädermann, 23 ans, est un des coureurs à pied suisses les plus prometteurs. Champion national de cross-country en 2024, l'athlète du CHP Genève établi à Thônex nous parle de sa passion et de ses ambitions, entre deux cours à l'EPFZ.



Léo Lädermann (dossard 69) file à plus de 20 km/h sur les pavés de la Course de l'Escalade.

**MINE DE RIEN, L'AIR DES TROIS-CHÈNE** se révèle très propice à l'éclosion des talents en course à pied. Récemment, nous avons dressé le portrait de Guillaume Cachelin, un des cracks nationaux du 5'000 m et des courses sur route. L'athlète de Chêne-Bougeries a

désormais comme voisin un de ses principaux rivaux (et néanmoins ami), Léo Lädermann.

Les deux hommes ont fini dans un mouchoir de poche à la dernière Course de l'Escalade, seules 6 secondes les séparant (17<sup>e</sup> place pour Cachelin, 22<sup>e</sup> pour Lädermann, au sein d'un peloton international de haut vol). « Tous ceux qui nous précèdent sont des professionnels, nous sommes les deux premiers amateurs », observe Léo avec fierté. Le Thônésien n'a concédé que 1'03 au vainqueur, le champion du monde du 10'000 m Jimmy Gressier (FRA), avalant les 7,3 km d'un parcours tourmenté à plus de 20 km/h de moyenne.

« J'aspire également à devenir professionnel, à la fin de mes études, une fois obtenu mon Master en biochimie à l'EPFZ de Zurich, dans un peu plus d'un an si tout va bien, glisse Lädermann. Les études me prennent beaucoup

d'énergie, notamment en période d'exams ou lorsque je dois passer mes journées au labo. J'ai envie de voir ensuite où ça me mène de pouvoir me consacrer à plein temps à la course à pied pendant quelques années ».

### Généreux et passionné

Par rapport à son niveau, qui lui a valu plusieurs sélections en équipe de Suisse juniors et espoirs et un titre national élite en cross-country, Léo Lädermann ne jouit pas (encore) d'une grande notoriété. Le cross et la piste n'offrent pas la meilleure des visibilité. C'est pourtant sur ces terrains-là que se forment les carrières et les champions.

Léo Lädermann aura tout loisir de jouer les premiers rôles sur les grandes classiques sur route davantage médiatisées lorsqu'il aura épuisé son potentiel sur piste. Ses records actuels (3'45 sur 1'500 m, 8'11 sur 3'000 m et 14'10

sur 5'000 m) ne vont pas tarder à voler en éclats.

« J'aimerais bien battre les records de mon coach » (Pierre Morath, qui a couru notamment 3'41" sur 1'500 m), confie Léo. Le temps travaille pour lui. « Je sais qu'à 30 ans, si tout se passe normalement, je serai encore très fort sur les distances supérieures ».

En attendant, l'athlète venu de Carouge, porté par sa passion et son caractère généreux, enchaîne les kilomètres, à raison de 130 à 140 km par semaine en période de préparation foncière. S'y ajoutent deux séances de musculation par semaine. Guère le temps de musarder.

Près de 80% du temps, Léo s'entraîne seul. Mais il compte sur Guillaume Cachelin pour lui faire découvrir les charmes de la Voie-Verte et des chemins alentour. L'émulation ne peut que leur être bénéfique. 🍂

# CYCLISME Le CTC honore la petite reine depuis 50 ans

Explorer la région sur deux roues par de petites routes, dans un esprit sportif et convivial. C'est ce que propose depuis 1976 le Cyclo Tourisme Chênnois (CTC), vaillant quinquagénaire qui a retrouvé un second souffle.

« **CE QUI NOUS ANIME EST LA PASSION** du vélo et la volonté de découvrir de beaux parcours avec de beaux paysages », nous explique le président du CTC Patrick Lercoz. A la tête du club depuis trois ans, il se réjouit de la dynamique en cours, qui a permis l'arrivée d'une trentaine de nouveaux membres, pour un total d'une bonne centaine d'adhérents. « Nos membres se retrouvent pour rouler en partageant de bons moments. L'amitié passe avant la performance. Mais attention, quelques-uns ont un très bon niveau », situe Patrick Lercoz. Le CTC organise tous les samedis, du printemps à l'automne, une sortie entre 50 et 140 km, selon la saison, choisie dans un menu de 60 parcours soigneusement sélectionnés et tracés au fil des années. Chaque portion de route, chaque intersection, chaque bosse est cartographiée. Les participants peuvent télécharger le parcours sur leur GPS avant de s'élancer pour la sortie, qui réunit en moyenne une vingtaine d'adeptes, répartis en deux ou trois groupes.

« Nous empruntons uniquement de petites routes, essentiellement sur la rive gauche, du côté par exemple de la Vallée Verte au sud de Thonon ou en direction des Gets », précise le président. L'an dernier, au départ de la salle des Fêtes de Thônex, 35 sorties ont été effectuées par 78 personnes différentes, d'une longueur moyenne de 101 km, à des allures autour de 25 km/h, mais adaptables en fonction du groupe et de la topographie. L'âge des participants oscille entre 50 et 60 ans, et le club compte une quinzaine de femmes.

### Langage commun

L'avantage de ces sorties organisées est d'offrir un cadre suffisamment souple pour que chacun puisse rouler à son rythme mais assez fixe pour assurer une bonne sécurité. A chaque fois, un chef de groupe veille par exemple à ce qu'aucun retardataire ne se perde en route. Au sommet des cols ou des bosses, de petites pauses agrémentées de snacks protéinés permettent de souffler, de prendre des



La belle équipe du Cyclo Tourisme chênnois sur le pont à haubans de Seyssel en Haute-Savoie (avec tout devant au 1<sup>er</sup> plan, légèrement accroupi, le président Patrick Lercoz).

photos et d'échanger quelques mots, en cultivant cette amitié sportive chère au club. « Le vélo nivelle tout », glisse Patrick Lercoz: cols bleus, cols blancs, employés de banque, informaticiens, tous partagent pour l'occasion un langage commun.

Pour le 50<sup>e</sup> anniversaire, le club sort un maillot spécial rouge et blanc très épuré symbolisant ses racines chênnoises et perpétue ses traditionnelles activités "hors cadre" comme le stage d'entraînement dans le Gard ou encore, cette année, une sortie

raquettes-fondue dans un igloo. Souvent, ceux qui se mettent au vélo sur le tard sont d'anciens coureurs à pied, footballeurs ou encore tennismen dont les articulations ne supportent plus les chocs. Au CTC, ils peuvent se refaire une santé en douceur et repartir vers de nouveaux horizons. 🍂

+ d'infos

[cyclo-chenois.ch](http://cyclo-chenois.ch)

# Misogi 2026



© DR

**CE MATIN, IL FAIT -3 DEGRÉS CELSIUS,** le vent polaire souffle à 40 km/h, la température ressentie est de -10 degrés Celsius, et l'eau du lac à 6 degrés Celsius. Conditions éprouvantes pour nos organismes.

D'abord enlever les bonnets, gants, vestes et chaussures pour se retrouver pieds nus dans les *keikogi* (tenue de pratique). Le rituel démarre par

une salutation aux *kami*, puis nous nous saluons entre pratiquants. En cercle, balayés par le vent polaire, nous effectuons une série de coupes énergiques accompagnées de vigoureux *kiai*. Le froid tranchant invite à donner de la voix, pour s'encourager et se donner l'impression de se réchauffer. Le froid mord les doigts, ils deviennent douloureux, puis in-

sensibles. Le vent latéral dévie les coupes. Il faut une grande concentration pour rester centré.

Alors, les sabres et les vestes sont déposés à la hâte. Nous entrons dans l'eau et effectuons le *shin kokyū*, pratique sacrée de l'aïkido, pratique de purification pour entrer dans la nouvelle année. L'eau du lac, bien que plus chaude que l'air, saisit immédiatement les pieds et les jambes par de douloureuses crampes. Le fort souffle d'hiver et les embruns des vagues fouettent les visages et les torsos nus. La poursuite de la pratique nécessite toute notre volonté, toutes les ressources de notre esprit, un engagement total. Le regard cherche refuge dans l'écume blanche des vagues, la couverture enneigée du Jura et le vaste, si beau et immuable ciel bleu. Avec le mouvement de va et viens continu des bras, l'esprit fini par se perdre dans cette si belle et terrible nature. Il cesse de lutter, la douleur s'atténue.

Nous sortons de l'eau. Nos pieds, déjà engourdis, sont saisis par la dou-

loureuse morsure du vent polaire. D'un pas maladroit, nous regagnons nos vêtements et tentons de les enfiler avec des mains ankylosées et des doigts devenus douloureux et inertes. Presque impossible d'enfiler les chaussures. Le thé chaud est servi par des mains tremblantes à des mains tremblantes. Le sourire habite les visages éprouvés. Nous venons de vivre ensemble un moment fort, extraordinaire. Nous en sommes enrichis.

De retour au Dojo, nous partageons une bonne soupe aux légumes bien chaude, du pain et du fromage. L'ambiance est chaleureuse. L'année nouvelle est entamée d'une bien belle manière!

Pour sûr, nous avons laissé derrière nous quelque sombre énergie du passé et nous nous sommes rappelé qu'en matière d'ouverture du cœur, la détermination reste toujours de mise. Les entraînements reprendront demain. 🌸

JEAN-PIERRE KUNZI

## Grâce et rigueur: la soirée mémorable du gala de Chêne Gymnastique Genève

Un moment de partage et de rassemblement a eu lieu à la salle des fêtes de Thônex, samedi 17 janvier. Des plus jeunes aux athlètes aux plus expérimentés, tous ont su séduire le public à l'aide de leurs prouesses rythmées et acrobatiques.

### Impatience du public

Il n'est que 16h45 et une file agitée attend devant la salle des fêtes de Thônex. Parents, grands-parents, frères et sœurs, amis de la famille; tous se réjouissent de découvrir le magnifique spectacle que l'un des plus grands clubs de gymnastique du canton prépare depuis des semaines. Quant aux athlètes, certains des plus jeunes sont perchés au balcon alors que d'autres guignent impatientement à travers le rideau rouge, observant le public qui s'installe peu à peu. Les sourires se dessinent sur les visages des enfants à l'instant où leur regard croise celui de leurs proches venus les encourager.

### L'enfance qui passe

La soirée débute avec un discours de bienvenue de la présidente Elisabeth Neuhofer de Chêne Gymnastique Genève, annonçant que la concrétisation du gala est le fruit d'un travail de dur labeur et de passion. Le thème de ce gala? Le temps qui passe. Douce période semée de doute mais riche de plaisirs et de réussites. L'évolution



© DR

à travers les âges et les siècles, c'est ce que nous découvrirons lors de ce spectacle. Du Moyen Âge aux années '90, passant par l'époque de Salem et les années folles: cette soirée fut un vrai voyage à travers le temps.

### Ambiance enjouée et prouesses variées

Tout au long de la soirée, les époques ont défilé à mesure que les athlètes se sont succédé sur scène. Des rou-

lades attendrissantes des plus jeunes aux roues élégantes et sauts périlleux maîtrisés pour les plus âgés, les figures se sont enchaînées au rythme des applaudissements chaleureux d'une foule conquise. Chaque époque, représentée par un groupe, était annoncée par une incroyable figure de gymnastes d'élite. La soirée s'est conclue par le tableau final: les gymnastes ont défilé à travers l'allée dégagée au centre du public. Musique

rythmée accordée à chaque époque et costumes élégants: tout a été pensé pour ce gala qui a eu lieu pour la troisième fois – la deuxième à la salle des fêtes de Thônex – et pour lequel 630 billets ont été vendus.

### Grand club genevois de gymnastique

Les jeunes gymnastes viennent des quatre coins du Grand Genève pour suivre les cours hebdomadaires de Chêne Gymnastique Genève, soutenu par les communes des Trois-Chêne. Présent lors de cette soirée, M. Florian Wünsche, Conseiller administratif de la commune de Thônex, nous a confié être venu découvrir les disciplines gymniques. De leur côté, des parents de gymnastes, sourire aux lèvres et yeux pétillants, nous ont raconté que leur enfant se réjouissait de ce moment depuis des semaines. Complicité, beauté sportive et moment de partage. Les trois mots clés à retenir de cette magnifique soirée. 🌸

M.O.

# La sororité dans le rugby féminin : à la rencontre de la joueuse Léa Badel

Qui a dit que le rugby féminin n'était qu'un simple sport ? À l'image du maul, les coéquipières soudées avancent ensemble et transforment le terrain en un espace de solidarité et de résistance. La joueuse thônésienne Léa Badel a accepté de nous rencontrer pour nous parler de ce sport qui lui tient tant à cœur.

## Le collectif avant tout

Avant de devenir une joueuse aguerrie de rugby, cette habitante de Thônex a pratiqué la gym aux agrès durant des années, qu'elle a arrêtée en raison de son aspect sévère et individuel. En quête d'un sport davantage collectif, une amie lui parle du rugby à ses 17 ans. Son père ayant déjà pratiqué ce sport en France puis en Suisse, Léa se prête au jeu. Elle nous raconte aujourd'hui : « J'ai fait mon premier entraînement il y a 10 ans dans le club des Switzers, et depuis je n'ai jamais arrêté ». Ce qu'elle aime dans ce sport ? L'aspect collectif. « Tu te bats contre une équipe le temps d'un match. Et à la fin, on boit toutes un sirop ensemble et on est copines. Tu te fais des amies, tu voyages avec ton équipe, tu rencontres du monde. Franchement, pour moi, le rugby, c'est plus qu'un sport ». Des moments de partage sur le terrain, de précieux souvenirs pendant les entraînements, du soutien en tout temps. Le rugby, souvent jugé comme un sport agressif, semble, au contraire, réunir les joueuses à travers des valeurs particulières et une pratique collective. Les joueuses semblent créer un lien solide de sororité, renforcé notamment par le peu de visibilité dont bénéficie le rugby féminin. Elles ne sont pas seulement coéquipières sur le terrain, elles forment un collectif de femmes qui s'exprime à travers le sport. La joueuse appuie avec un ton enjoué : « Sur le terrain, tu te bats pour toi, mais tu te bats aussi pour les copines ». Derrière ce vocabulaire martial, il ne s'agit pas tant d'affronter d'autres femmes que de rappeler l'importance de la solidarité, même dans l'opposition. En se soutenant collectivement, en pratiquant ce sport et en déjouant ses préjugés, elles font évoluer peu à peu les représentations du rugby féminin, et plus largement, la place des femmes dans le sport. L'aspect sportif se met ainsi au service de la sororité.

## Bien plus qu'un sport

Étudiante en master de psychologie, remplaçante ponctuelle dans l'enseignement primaire, éducatrice dans une école de rugby pour les U8 (moins de 8 ans) et... les entraînements de rugby. Un planning heb-



domadaire qui peut sembler chargé, mais pas pour la joueuse : « Ça peut paraître énorme de finir sa journée à 21h après une journée d'études ou de travail. Mais c'est vrai que moi, c'est vraiment ce que j'attends toute la journée. Ça me fait du bien, ça me défoule. Et puis surtout, je suis contente de voir les copines ». L'équipe des Switzers s'entraîne deux fois par semaine, le mardi et le jeudi de 19h à 20h30, et dispute un match chaque week-end. Léa donne également des initiations de rugby dans les écoles dans le cadre de l'ACGR (Association cantonale genevoise de rugby). À Genève, le rugby féminin reste encore peu représenté : le canton ne compte que 4 clubs féminins, ce qui limite encore l'accès à la pratique. Un contexte qui rend d'autant plus remarquable l'équilibre que cette jeune Thônésienne a su trouver entre vie étudiante, professionnelle et sportive.

## Les inégalités de genre perdurent

Tout le monde n'est malheureusement pas comme l'entourage de cette joueuse, soutenant et encourageant. Les a priori sur la présence des femmes dans ce sport persistent et les inégalités de genre se creusent. La joueuse se confie sur les remarques qu'elle a déjà reçues : « Comment ça, tu fais du rugby ? Tu es une crevette ! ». Elle explique que le rugby est perçu comme un sport de brute, alors que c'est une pratique qui a

une réelle intelligence de jeu. « C'est magnifique à regarder, martèle-t-elle avec passion. J'ai aussi rencontré des personnes qui me ramènent à mon apparence physique ou qui me questionnent sur mon orientation sexuelle. Alors que ça n'a rien à voir », regrette-t-elle. Les préjugés sur ce sport viril par excellence peinent à se déconstruire et le manque de visibilité n'aide pas : « Même dans les pays où le rugby est plus développé, le rugby féminin est beaucoup moins médiatisé et les femmes sont sous-payées par rapport aux hommes. C'est impossible d'en vivre », explique la capitaine de l'équipe à 7 des Switzers. L'inégalité salariale amène une inégalité de compétences : en n'étant pas rémunérées, les joueuses sont obligées de travailler à côté de leur pratique sportive pour subvenir à leurs besoins, elles ont ainsi moins de temps et moins d'énergie pour les entraînements.

## Une adaptation des règles : débat en cours

Ces inégalités ne reposent pas seulement sur la médiatisation du rugby féminin. Elles prennent racine dans la manière dont ce sport a été pensé et créé, historiquement par des hommes et pour des hommes. Aujourd'hui, certaines questions émergent sur l'adaptation des règles et du matériel en lien avec la morphologie des joueuses. Nous avons toutes et tous en tête ce ballon ovale, symbole du rugby. Pourtant, hommes et femmes jouent avec un ballon de taille 5, taille universelle, alors que les mains des femmes sont anatomiquement plus petites. Une pratique qui illustre que les femmes ont dû s'adapter à un sport qui n'était pas conçu pour elles. Des discussions sont en cours, notamment en Suisse, pour un passage à un ballon de taille 4,5 pour les femmes. La joueuse nous partage son avis sur cet éventuel changement : « Je réfléchis avec un œil de sportive. Je me dis que ça pourrait améliorer la précision de nos passes avec un ballon plus facile à manier et à attraper avec une seule main. Mais je comprends aussi celles qui sont contre le fait de changer de taille de ballon. Après tout, on se débrouille aussi très bien avec un ballon

taille 5 ». Inclure les femmes dans le sport, ce n'est pas remettre en question leurs capacités. Elles ont prouvé pendant des années qu'elles étaient capables de jouer avec un ballon de taille unique. Prendre en compte les différences anatomiques, c'est aussi réfléchir à une manière d'améliorer le jeu. Si la précision peut être améliorée, pourquoi refuser un ballon plus petit ? Ce débat souligne la réalité du rugby féminin qui a longtemps été pensé sans ses joueuses.

## Vers une meilleure reconnaissance du rugby féminin

Nous laissons la parole à l'experte : « Je pense qu'il faudrait que les gens arrêtent d'avoir des opinions préconçues sur le sport féminin en général. C'est quelque chose qu'on nous inculque depuis qu'on est petit. C'est un cercle vicieux, car les gens ne vont pas voir des matchs de sport féminin, donc il n'y a pas assez de moyens pour les médiatiser. Mais s'ils n'y vont pas, c'est parce qu'ils ne le connaissent pas, car justement, c'est moins médiatisé. Il y a des personnes qui ne savent même pas que le rugby féminin existe en Suisse ».

## Elles recrutent !

Les yeux pétillants, Léa nous donne envie d'enfiler des crampons et d'entrer dans la mêlée : « Le rugby est vraiment ouvert à tout le monde. J'ai des copines qui ont commencé tard, elles sont déjà super fortes et maintenant elles sont même dans l'équipe suisse ! On a besoin de joueuses et on donne la chance à tout le monde. Il suffit d'être motivée ».

## Ne serait-ce pas un signe pour que tu essaies ton premier entraînement ?

Il suffit de t'inscrire sur le site du club des Switzers : [switzersrugby.com](http://switzersrugby.com) ou de leur écrire sur leur page Instagram [@switzersrugby](https://www.instagram.com/switzersrugby). Les entraînements ont lieu le mardi et le jeudi à 19h, au stade de Vessy. Essai gratuit, plaisir assuré ! Et qui sait, dans quelques années, tu feras aussi peut-être partie de l'équipe suisse ? 🍀

# Buste de bronze pour doigts d'or

Parmi les personnages célèbres qu'a pu accueillir Chêne-Bourg au cours de son histoire, le pianiste roumain Dinu Lipatti figure en bonne place. Enterré au cimetière de la commune, sa dépouille se dédouble dans un portrait, figeant pour l'éternité (ou une partie d'entre elle en tout cas) ses traits idéalisés.

**DINU LIPATTI A PASSÉ LES DERNIÈRES** semaines de sa courte vie dans la villa chénoise de Louis Bianchi, qui se situait sur la parcelle actuellement occupée par le parc et la cité qui portent aujourd'hui son nom. C'est d'ailleurs Louis Bianchi qui proposa en 1958, et « en accord avec M<sup>me</sup> Lipatti » de nommer le parc à sa mémoire. En passant à côté, le long de l'Avenue de Bel-Air, l'on se retrouve inmanquablement à un certain point face à un buste, dont les yeux paraissent étrangement perdus dans l'infini, le front soucieux mais l'expression générale d'une sérénité modérément joyeuse. Dinu Lipatti, car c'est bien de "lui" qu'il s'agit, est revêtu d'une sorte de toge, sans doute selon la convention qui veut que l'on identifie les grands artistes à une antiquité classique qui donne une impression (ou illusion) de durée. La manière dont sont traités les yeux (un peu exorbités) rappellent pour sa part les portraits du bas-empire romain, en premier lieu desquels ceux de l'empereur Constantin I<sup>er</sup>, natif d'une ville se situant en Serbie actuelle, mais ayant eu une influence à la fois religieuse et politique en particulier pour l'entier de la partie



Buste de Dinu Lipatti par Vasile Rus-Batin.

orientale de l'empire, et constituant dès lors une image du souverain idéal. L'on retrouve sans doute également ce hiératisme un peu naïf propre aux œuvres constituant le style qu'on a désigné très (trop?) largement sous l'appellation de "réalisme socialiste", et dont la présence ici, débordement géographique, frappe aussi comme une curiosité.

## Un artiste unanimement applaudi

Une recherche dans les archives du *Chénois* et du *Journal de Genève* nous apprend que le monument a été inauguré le 27 novembre 1983, soit à quelques jours de l'anniversaire de la mort

du virtuose, advenue le 2 décembre 1950 à l'âge de seulement 33 ans. La présence de l'ambassadeur de Roumanie en Suisse et de l'archevêque de l'église roumaine orthodoxe de Paris (qui couvrait toute l'Europe occidentale) rendait compte de l'importance du personnage et de son statut, aussi bien dans son pays que comme outil de diplomatie culturelle à l'extérieur, autant pour les exilés que pour les amis du régime (et toutes les nuances entre ces deux positions). La présence de membres de l'Association des amitiés helvète-roumaines et du Conseil municipal de Chêne-Bourg révélait également l'importance du moment et de la trace que l'artiste avait laissé dans la commune où il lâcha son dernier soupir. Exilé en Suisse depuis 1943 avec son épouse, elle aussi pédagogue et pianiste virtuose, Dinu Lipatti résidera dans notre canton jusqu'à son décès. Ayant dans sa prime jeunesse subjugué des maîtres aujourd'hui légendaires comme Alfred Cortot et Nadia Boulanger, une réputation internationale bien établie le précède déjà alors, ce qui lui permet d'obtenir une classe de virtuosité au conservatoire.

## L'œuvre d'un compatriote

Une plaque située sur le côté du buste nous apprend que celui-ci a été érigé – et sans doute financé – « par les artistes de l'opéra de Cluj-Napoca (nord du pays), la paroisse roumaine de Genève et la famille Bianchi ». Le moule ayant servi à la réalisation du bronze est l'œuvre de Vasile Rus-Batin, qui travaillait alors à l'opéra de Cluj-Napoca comme scénographe, et dont les statues officielles rendent souvent hommage à des personnages importants dans le récit national promu par le gouvernement. De fait, on pourrait avoir l'impression de se trouver devant ce buste comme devant un dessin de décor de théâtre ou le masque d'un acteur. Non content d'être vu, ce buste nous invite à réécouter les enregistrements de Dinu Lipatti, par exemple son dernier concert au festival de Besançon, où malgré l'épuisement de la maladie, il livre une performance brillante, délicate et émouvante de pièces de Bach, de Schubert (*l'Impromptu n° 3* en particulier) et de Chopin, adieu magnifique d'une vie trop courte. 🌸

PHILIPPE BERGER

## Lectures

# Une première Nuit du Conte thônésienne

Le 14 novembre dernier, la *Nuit du Conte* a enchanté la *Maison des Quartiers de Thônex* pour la première fois. La nuit a commencé bien tôt, puisque les histoires ont résonné dans les lieux de 12h à 21h30.

## La Nuit du Conte

Chaque année, la *Nuit du Conte* réunit les cantons autour d'un thème commun, pour une soirée sous le signe de l'imaginaire. Parfois, le public chanceux peut même profiter de quelques contes sous les rayons du soleil, comme cela a été le cas à la *Maison des Quartiers de Thônex*. De midi à l'heure du coucher, les Conteuses et Conteurs de Genève ont guidé les Chénois à travers un "voyage dans le temps", suivant le thème proposé en 2025. Une jolie manière de souffler la 40<sup>e</sup> bougie de l'association!

## L'Association des Conteuses et Conteurs de Genève

Depuis 40 ans, les membres de l'Association cultivent et perpétuent l'art oral du conte. Au cœur de cette pratique se mêlent une volonté de transmission, une passion débordante et un travail de préparation conséquent. Dolorès Santamaría Urfer et

Sylviane Gerber comptent parmi les conteuses qui font vivre l'association. Derrière une conterie se cachent de nombreuses heures de recherche et de lecture. « Nous ne choisissons pas les contes, ce sont les contes qui nous choisissent », explique Dolorès. S'ensuit ensuite le travail des mots, choisir ceux qui donneront corps à l'histoire, puis la mémorisation essentielle à la transmission du conte au public. Pas de notes écrites pour les conteuses et conteurs, les histoires passent de la bouche à l'oreille, sans détour sur le papier!

## Des conteries pour tout un chacun

Les contes, ce ne sont pas que des histoires pour enfants. Il s'agit de faire rêver ces derniers, mais aussi de "réveiller" les adultes, selon les deux conteuses. Ainsi, la *Nuit du Conte* est organisée en prenant en compte – ou en conte! – les différents publics. À midi, un repas intergénérationnel a

ouvert les festivités, avant deux premières conteries adressées aux seniors. Ce sont ensuite les enfants qui ont pu profiter des histoires choisies pour les 4 à 6 ans et 7 à 12 ans, avant de céder leurs chaises aux adolescents. Après une pause bien méritée le temps d'une collation, la soirée s'est achevée sur une conterie réservée aux oreilles adolescentes et adultes.

## Petit aperçu d'une nuit

### médiévale: les contes du soir

Une odeur boisée accompagne l'entrée du public dans l'espace réservé aux conteries, le feu crépite dans la cheminée. Deux harpes encadrent les conteuses et conteurs qui se succèdent et parfois s'accompagnent. La musique, issue de sources de l'époque, et les mots s'allient et se répondent. Les histoires ouvrent la porte de l'imaginaire et transportent les auditeurs au Moyen Âge: un jardin verdoyant au cœur de l'hiver, de suc-



culentes perdrix, un enfant né avec une peau de serpent ou encore un palefrenier qui finit avec une étrange coupe de cheveux... Autant de récits du passé qui valent toujours la peine d'être racontés et écoutés! 🌸

KELLY SCHERRER

+ d'infos

conteusesdegeneve.ch - mqthonex.ch

# Trois femmes, trois amies unies par leurs passions

Clic poétique. Ce nom qui crépite et intrigue, c'est celui du site internet créé par l'illustratrice gitane Danièle Sandoz, la musicienne Nadine Zendaoui, et la poétesse Josette Félix, toutes deux Thônésiennes. Notre journaliste les a rencontrées au domicile de cette dernière, pour un authentique moment de grâce.

## Amplifications

Des airs de guitare enchanteurs, des aquarelles emplies de féerie, et des poèmes émouvants, voilà ce qui vous attend sur *Clic poétique*. Amies de longue date, Nadine Zendaoui, Danièle Sandoz et Josette Félix se sont appliquées à mettre en commun leurs univers artistiques pour un résultat délicat comme de la dentelle, des perles de rosée, ou les effleurements d'ailes d'une libellule. « Ce que nous proposons n'est pas une simple addition de nos poèmes, interprétations musicales et peintures, mais une transformation, où l'on espère que les émotions suscitées se répondent et s'amplifient parmi », nous renseigne Josette Félix.

## Respirations

L'idée jaillit après que cette dernière et Nadine Zendaoui ont uni leurs talents lors de récitals intimes, la première au texte et la seconde à la guitare, avec l'envie de partager plus largement leurs œuvres. Elles invitent alors Danièle Sandoz et sa palette d'aquarelle à les rejoindre, chacune admirant beaucoup leur travail respectif. « Ma pratique s'avère très solitaire, j'étais donc ravie de pouvoir sortir de ma tanière pour collaborer à ce projet collectif », sourit l'illustratrice. Transportée par le pouvoir de la peinture depuis l'enfance, elle relate toute la minutie déployée afin de trouver les teintes qui rendraient le mieux celles de ses dessins, à l'écran. Elle insiste en outre sur la nécessité des silences: des espaces nus, des bulles d'air qu'elle ménage dans ses toiles en vue de laisser respirer quiconque s'y plonge.

## Négociations

Nadine Zendaoui et Josette Félix se montrent également farouchement convaincues par l'importance des silences – à la suite d'un morceau, d'un mouvement, d'une strophe, d'un vers – afin d'assimiler ce que l'on vient d'entendre, donner libre cours à ses pensées et ressentis. La première a repris la guitare après l'avoir délaissée des années durant, faute de temps, mais aussi par peur de ne pas retrouver son niveau d'antan. Depuis, elle a lâché du lest concernant son perfec-

tionnisme, avec l'idée que seul le plaisir compte, même si elle se convainc régulièrement qu'elle aurait pu faire mieux. Comme à l'occasion de l'enregistrement en studio des morceaux sélectionnés pour *Clic poétique* – alors qu'à mes oreilles, le rendu se révèle remarquable, et m'arrache même quelques larmes. « À moi aussi, confie la musicienne: j'ai choisi de jouer *Le Taureau* de Christophe Leu, tiré de *L'Arche de Noé*, et *Milonga*, extrait des *Suites hâtives* de Michaël Hanger, car leurs notes vont directement à mon cœur ». Danièle Sandoz intervient: « peut-être que cette recherche de l'émotion, mais aussi de l'idéal, constitue la raison pour laquelle on continue à créer, inlassablement? ».

## Résonances

Pour la réalisation de *Clic poétique*, Josette Félix a, elle, pioché dans la mosaïque de ses poèmes, couchés sur le papier conséquemment à un besoin irrépressible, qui naît souvent lorsque les mots viennent l'habiter, au creux de la nuit. Le site internet est divisé en quatre chapitres: *Des animaux*, *De l'imaginaire*, *De la nature*, et *Des humains*. Là encore, une attention particulière a été portée aux respirations: « on a opté pour ce découpage afin que les lectrices et lecteurs ne se sentent pas submergés. Mais au fond, leurs thèmes résonnent en plusieurs endroits ». De ces thèmes, on mentionnera notamment: l'émerveillement, le lien à la nature et plus particulièrement à la montagne, le temps qui passe, l'éphémère dont il faut se saisir. Mais aussi la destruction causée par les êtres humains, comme dans *Alep*, dont voici un extrait: « *Silhouette sombre*  
*Sur fond de désastre*  
*Parfois brièvement*  
*Il lève les paupières*  
*Et ses yeux sont noyés*  
*Dans un gouffre de désespérance*  
[...] ».

## Filiations

La transmission et les échanges intergénérationnels tiennent une place essentielle chez l'illustratrice, la poétesse et la musicienne. On le constate



© E. Gressot

à travers les métiers qu'elles ont exercés: institutrices pour les deux premières, logopédiste pour la troisième; à travers les collaborations avec leurs enfants: publication d'ouvrages en famille chez les Sandoz, conception du site *Clic poétique* par un des fils de Nadine Zendaoui. Ou encore à travers le poème dédié par Josette Félix à sa grand-mère, habitant autrefois Chevrier, qui se chauffait au bois qu'elle glanait sur les berges de la Seymaz – par nécessité, tandis que sa petite-fille s'y promène par plaisir: « [...]

*Traversant intacte*

*Les années*

*Et nous reliant à nouveau*

*L'une à l'autre<sup>1</sup> ».*

On le voit aussi à leur manière de m'accueillir, à bras ouverts. Cette hospitalité et la chaleur de nos échanges m'évoquent mes grands-parents, qui étaient dotés d'un sens de l'accueil extraordinaire, et recevaient presque invariablement leurs hôtes avec de délicieuses tartes aux fruits, qu'ils préparaient ensemble. Mon grand-père était d'ailleurs fils de boulanger, et savait sublimer plus d'une gourmandise, à l'instar de succulents macarons aux noisettes – ceux-là mêmes, dirait-on, que Josette Félix a confectionnés aujourd'hui, dans la maison où elle a grandi.

## Évolutions

Or, cette maison et son verger thônésiens, sources de maintes joies, sont encerclés par d'autres voués à être démolis, soupire mon hôte. Quelques mètres plus loin, un chantier a annihilé toute une parcelle de nature, regrette-t-elle. Le chagrin qui en résulte lui a inspiré les vers suivants:

« Ils sont venus la nuit  
Ils ont dévoré les prairies  
Les arbres les fleurs  
Ils ont effacé les maisons tendres

Redressés les chemins  
Qui serpentent  
[...]

Au matin

J'ai ouvert ma fenêtre  
Et le monde que j'aimais  
Avait disparu<sup>2</sup> ».

Une fois encore, je pense à mes grands-parents. À leur maison jaune aux volets verts, et son verger luxuriant de mille plantes et fruits, qui ont ravi mes sens de l'enfance à l'âge adulte – dont ma famille a dû se séparer à leur mort. Pendant quatre ans, alors que ma grand-mère et mon grand-père entraient en EMS, puis s'éteignaient tour à tour, leur maison s'est vidée de la vitalité qu'ils lui insuffiaient. Le jardin, lui, n'avait jamais paru aussi foisonnant, touffu, sauvage – comme si la nature reprenait ses droits...

*La maison qui régnait autrefois*  
*Est digérée par le passage du temps*  
*Peu à peu elle disparaît*  
*Ses tuiles ses briques*  
*Retournent à la terre*  
*Sans bruit elle s'efface*  
*Le vert des volets*  
*S'est mêlé à celui des feuillages*  
*Il s'écoule dans la mousse douce*  
*L'on n'entend plus que son murmure*  
*Je le suivrai ce murmure*  
*Et je m'y perdrai<sup>3</sup> ».*

Ces mots que Josette Félix a assemblés, ils auraient pu l'être à mon intention, à celle de ma famille, me semble-t-il. C'est là toute la puissance de l'art: on y trouve toujours quelque chose – qui nous conforte, qui nous déstabilise, ou qui nous élève.

ELISE GRESSOT

<sup>1</sup> Extrait d'*Au long de la Seymaz*.

<sup>2</sup> Extrait d'*Ils sont venus la nuit*.

<sup>3</sup> Extrait du *Vieux Jardin*.



Toutes les plumes mènent à Chêne...

## Dans la nuit, la liberté nous écoute, un premier roman de Xenia Katia Velebit

En septembre dernier, le premier roman d'une nouvelle plume chênnoise est paru aux Éditions des 5 sens. Inspiré de l'histoire familiale de son auteure Xenia Katia Velebit, *Dans la nuit, la liberté nous écoute* retrace la vie de Vera, sa grand-mère.



### Une jeunesse marquée par la guerre

Vera Becić est une jeune étudiante à l'Université de Zagreb lorsque la Deuxième Guerre mondiale éclate. Fille d'un peintre renommé, elle grandit dans une famille aimante et soudée, qui voit l'ombre de la guerre se rapprocher de plus en plus de son quotidien. Un jour, deux officiers frappent à la porte de leur appartement. La famille Becić doit quitter les lieux: la Gestapo réquisitionne leur foyer, le nid douillet laisse place aux nouveaux bureaux de l'organisation. La guerre est là, Vera la voit s'immiscer dans sa vie, chaque jour davantage. Elle cherche et trouve les moyens de contribuer à sa manière, apportant sa pierre à l'édifice de celles et ceux qui ont affronté cette sombre période: vivre, c'est résister!

### L'art comme moteur

L'écriture accompagne Xenia Katia Velebit depuis de nombreuses années, comme la lecture d'ailleurs. L'art semble héréditaire, puisqu'elle n'est pas la seule artiste de la famille, comme en témoigne son roman. Pas de frontières entre les disciplines: en plus des mots, l'auteure explore le mouvement, en tant que thérapeute en psychomotricité et directrice d'une école de danse. Si elle écrit d'abord des nouvelles, c'est lors d'une formation méthodologique en écriture que la question d'un projet à grande échelle se pose. Elle décide alors de dédier son premier roman à sa grand-mère paternelle.

### Une héroïne du quotidien

L'auteure chênnoise recueille naturellement, depuis son plus jeune âge, les

anecdotes et légendes familiales. Elle a été témoin de la personnalité intense et sensible de son aïeule, une femme de caractère, parfois tempétueuse, mais courageuse et aimante. Durant la guerre des Balkans, Vera est restée en partie à Zagreb, également portée par la confiance et la détermination de son mari. Tous deux partageaient cette confiance en l'avenir et transmettaient à leurs enfants et petits-enfants ce même espoir. Pour ce premier roman, Xenia Katia Velebit se fixe comme objectif de mettre en lumière le parcours de sa grand-mère, une femme qui a vécu « dans l'ombre des grandes choses accomplies par son mari ». Le lecteur remonte dans le temps et découvre la jeunesse de Vera et des femmes qui l'entouraient. Toutes œuvraient discrètement mais fermement. En arrière-plan, elles ont dû tenir bon tout au long de cette période tourmentée. Des jours, des semaines et des années à porter à bout de bras la vie qui, malgré tout, continuait. Des héroïnes du quotidien aux journées bien chargées: s'occuper des nécessaires, entretenir les liens entre les uns et les autres et continuer, coûte que coûte, à faire sourire les enfants.

ques sont en serbo-croate, explique Xenia Katia Velebit. Surmontant un syndrome de l'imposteur, l'auteure décide finalement de laisser libre cours à son imagination pour finaliser son récit. Tout n'est pas historiquement exact: tel personnage est, par exemple, un mélange de plusieurs amis des familles Becić et Velebit. Cependant, « tout reste plausible », précise-t-elle. Elle se tourne également vers son père, relecteur de premier choix, pour s'assurer de la bonne direction empruntée, mais aussi pour renforcer le réalisme de certains passages. C'est ainsi qu'il lui explique méticuleusement la pêche à l'écrevisse telle qu'il l'a vécue enfant! *Dans la nuit, la liberté nous écoute* est un roman touchant, une plongée dans le passé qui fait pourtant écho au présent, un retour sur des heures sombres, mais avec une grande douceur et un indéniable respect pour les personnes qui les ont traversées. L'auteure a hérité de l'optimisme et de la sensibilité familiales, qui imprègnent le récit. Ce premier roman est aussi un joli cadeau à la famille de l'auteure, offert aux générations précédentes comme aux filles de Xenia Katia, qui le liront plus tard.

KELLY SCHERRER

PUBLICITÉ

CHÊNE  
GYMNASTIQUE  
GENÈVE

Notre Société offre un programme quasiment complet des disciplines pratiquées au sein de la FSG, tant au niveau de la gymnastique de masse que de la gymnastique en compétition.

- Gym adultes
- Gym parents-enfants
- Gym artistique masculine (GAM)
- Aérobic sportive
- Agrès filles
- Gym artistique féminine (GAF)
- Gym et danse
- Jeunes gymnastes
- Gym rythmique (GR)
- Gym infantine
- Trampoline

Plus de détails sur : [chenegymnastique.ch](http://chenegymnastique.ch)

### Une exploration du passé

Aux histoires racontées de bouche à oreille d'une génération à l'autre s'ajoutent des recherches historiques, pour compléter les zones d'ombre. Une entreprise complexe, car une grande partie des sources histori-

+ d'infos

*Dans la nuit, la liberté nous écoute*  
Velebit, Katia Xenia,  
Éditions des 5 sens, 2025,  
CHF 22.-

PUBLICITÉ

Accademia d'Archi  
ÉCOLE DE MUSIQUE  
dès 4 ans et adultes

VIOLON - VIOLONCELLE - CONTREBASSE  
ALTO - INITIATION MUSICALE  
SOLFÈGE

153, route de Chêne  
1224 Chêne-Bougeries  
Tél. 022 751 26 76  
[www.accademia-archi.ch](http://www.accademia-archi.ch)

Avec le soutien de

CHÊNE-BOUGERIES  
REPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE

# Mémoires asturiennes à Chêne-Bougeries

En décembre dernier, le cercle de lecture de l'association communale Horizons Nouveaux, proposant des activités aux habitants de Chêne-Bougeries âgés de plus de 50 ans, recevait Georges Alvarez autour de sa Trilogie asturienne.

**EN CE JOUR DE MI-DÉCEMBRE**, Horizons Nouveaux accueillait un hôte de marque dans une atmosphère de convivialité studieuse.

Ancien professeur de langue et littérature espagnoles en classe préparatoire à Annecy, où il est né en 1953, Georges Alvarez est arrivé à la littérature un peu par hasard. Pensant tout d'abord se limiter à un seul roman<sup>1</sup> uniquement à l'usage de sa famille, il s'est finalement retrouvé à le faire publier et à en écrire deux autres sur des sujets connexes, comme il avait « encore des choses à dire ». Comme le marcheur du poème d'Antonio Machado (l'une de ses grandes références), il a ainsi construit son chemin en le parcourant<sup>2</sup>.

Georges Alvarez était là, non seulement pour présenter sa trilogie, dont chaque ouvrage possède un style qui lui est propre, mais aussi pour échanger avec les participantes du cercle de lecture d'une association bien connue des Chênois. Il avait là un public de choix pour l'écouter attentivement, et surtout pour échanger avec lui de manière chaleureuse et informée. Évoquant par la suite une organisation « parfaite » de l'événement par Horizons Nouveaux, Georges Alvarez n'en attendait pas moins de cette conférence, qui fut plus qu'autre chose une belle rencontre.

## Expérience individuelle et courants de l'histoire

Trois romans donc<sup>3</sup>, dont le dernier est paru l'année passée, explorent chacun à leur manière l'histoire de la famille de Georges Alvarez, marquée notamment par la Guerre civile espagnole, la brutale répression franquiste, puis l'exil en France.

Le premier est constitué comme un vaste océan marqué par un flot continu de souvenirs et d'obsessions familiales dont certaines reviennent comme des vagues au fil des pages. Si le ton y est parfois très poétique ce n'est pas un hasard, l'auteur n'ayant pas caché son admiration pour les poètes dits de la Génération de 27 (dont le représentant le plus connu chez nous est Federico García Lorca), et ceux de la Génération de 98 (dont fait partie Antonio Machado). C'est fort de ces inspirations qu'il a cherché à transmettre en français quelque chose du rythme de la phrase espagnole.

Les *Eucalyptus bleus* construisent une première étape sur le sentier de la mémoire, naviguant entre l'austérité la-

borieuse de la vie d'émigrés à Annecy et les vacances d'été insouciantes passées par l'auteur dans son enfance à Fresno, village des Asturies et berceau de sa famille: « Les jours passaient si vite qu'ils semblaient s'évaporer et nous profitions sans modération de ces étés heureux en famille dans la liberté complète de la vie à la campagne. C'était une toute autre vie qu'à Annecy où l'école et le travail remplissaient essentiellement notre quotidien. Travailler, toujours travailler, encore travailler pour aller de l'avant et atteindre un avenir meilleur ».

Armés d'un sens admirable du mot juste et du rythme, certains passages du roman nous transportent dans les lieux aux instants décrits, que nous nous mettons à voir « comme si on y était » (a relevé une membre du cercle de lecture).

Ces qualités, qui sont au fond celles d'un conteur, Georges Alvarez les doit peut-être également à sa mère, décédée plus que centenaire, et qui était dotée d'une mémoire exceptionnelle.

Si Annecy et Fresno peuvent apparaître comme deux mondes que tout semble séparer, la condition même des personnages, à cheval entre les deux, se rappelle régulièrement à eux. Ainsi de la « petite Espagne » qui prend vie les samedis soirs dans l'appartement des Alvarez (l'un des rares qui ait la télévision!), et du racisme ordinaire qui touche les émigrés: « Lorsqu'arrivait le samedi soir, venaient en général à la maison, s'entasser dans notre petite salle à manger, nos amis espagnols d'Annecy. Comme tous les émigrés nous nous serrions les coudes pour mieux nous défendre face à une culture que nous ne comprenions pas encore clairement et au mépris que montraient souvent les autochtones à notre égard, nous réprimandant sévèrement dans la rue ou dans les supermarchés lorsque nous parlions en espagnol ».

Durant sa conférence, Georges Alvarez a évoqué la dureté de la vie d'exilé, mais aussi la richesse qui pouvait en découler, notamment linguistiquement et littérairement, quand il devient possible de passer de Baudelaire à Machado avec la même aisance et le même plaisir.

Si la guerre d'Espagne et la dictature franquiste apparaissent douloureusement dans certains souvenirs familiaux au sein du premier roman de



© P. Berger

la trilogie, ils se retrouvent au premier plan dans les deux suivants: la *Fontaine de Covadonga*, constitué comme un roman d'aventure, suit les personnages des parents de l'auteur sur les routes périlleuses de l'exil, tandis que les *Chroniques du Pajares* tiennent d'après l'auteur davantage d'une large fresque historique. Ainsi, du premier au dernier tome, l'histoire individuelle rejoint insensiblement celle des peuples et des guerres, et l'ensemble forme en définitive un grand tout.

## Échos d'une saga universelle

La discussion qui a suivi la présentation de l'auteur a en particulier montré que l'histoire personnelle, familiale et « régionale » que Georges Alvarez s'est proposé d'écrire, trouve un écho dans la trajectoire personnelle et familiale de ses lecteurs,

de même hélas que dans l'histoire plus contemporaine, avec la récurrence des massacres fratricides, des régimes réactionnaires répressifs, et de la tentation, y compris en Europe occidentale, et en Espagne-même, d'un retour à de tels régimes.

L'éventail des sujets abordés a illustré à la fois la richesse de cette trilogie et celle de ce cercle de lecture, où tout le monde prend la parole dans le respect des autres, avec cette curiosité et cet étonnement autour des textes qui caractérisent peut-être la vraie jeunesse.

D'un récit historique à l'autre, la conférence a été suivie du traditionnel bris de la marmite de l'Escalade, où l'auteur et les participantes ont pu continuer à échanger dans la bonne humeur qu'apporte la littérature lorsqu'elle est partagée.

PHILIPPE BERGER

<sup>1</sup> Les *Eucalyptus bleus*, *L'Harmattan*, 2022.  
<sup>2</sup> *Caminante, no hay camino, Se hace camino al andar (Toi qui chemines, il n'y a pas de chemin, Le chemin se fait en marchant)*.  
<sup>3</sup> Les *Eucalyptus bleus* (2022), *La Fontaine de Covadonga* (2024), *Chroniques du Pajares* (2025), *L'Harmattan*, Paris.

+ d'infos

horizons-nouveaux-cb.ch

## SOMMAIRE

Pêle-mêle	2
Culture	3
Solidarité et entraide	5
Vie associative	8
Sports	9
Patrimoine et histoires	12
Lectures	12

## Prochain supplément

Délai de rédaction :

lundi 4 mai 2026

Distribution :

10-12 juin 2026

## L'Extra Impressum

Supplément du journal et organe officiel des communes des Trois-Chêne n°23 – n°577 – 111<sup>e</sup> année

Distribution : du 26 au 27 mars 2026 - Tirage utile : 19'050 exemplaires

**Éditeur responsable** : Olivier Urfer, président (CM Chêne-Bougeries) **Comité de l'Association Le Chênois** : Thierry Ventouras, vice-président (CM Thônex) ; Geoffrey Marclay, trésorier (CM Chêne-Bourg) ; Gabriel Umstätter, secrétaire (CM Chêne-Bougeries) ; Marina Ardizzone-Cabitzla (CM Chêne-Bourg) et Julie Bersier (CM Thônex). Florence Lambert (CA déléguée à la culture, Chêne-Bougeries) ; Isabella Brühlmann-Stucki (CA déléguée au Chênois, Chêne-Bourg) et Bruno da Silva (CA délégué à la culture, Thônex) **Rédactrice en chef** : Kaarina Lorenzini - kaarina.lorenzini@lechenois.ch **Équipe de rédaction** : Philippe Berger, Marc Furrer, Elise Gressot, Rachel Jimenez, Laura Leston, Melike Oymak, Olivier Petitjean, Maelle Rigotti, Miquel Rodrigues Da Silva et Kelly Scherrer **Partenaires rédactionnels** : Josette Félix, Genèvefamille.ch, Naries, Maylis (Sudoku) et Gilberte (Mots Croisés) **NB** : La Rédaction n'est pas responsable des avis personnels exprimés soit par les personnes interviewées, soit par nos journalistes et relutés dans les articles de fond parus dans nos dossiers thématiques.

**Secrétariat de la rédaction** : Yann Pezzuchi Jolissaint - CP 145 - 1225 Chêne-Bourg - T. 022 349 24 81 (répondeur) - redaction@lechenois.ch - lechenoisjournal.ch - Facebook : LeChenois - Instagram : lechenois **Administration (publicités)** : Journal *Le Chênois* pub@lechenois.ch **Préresse** : Siska Audeoud, Hadès graphisme pour *Le Chênois Impression* : Atar Roto Presse SA, Genève **Distribution (La Poste)** : tous ménages dans les Trois-Chêne **Abonnement** : CHF 30.-/an



L'Extra, un journal engagé dans la protection de l'environnement Certification myclimate (imprimé climatiquement neutre). Impression sur papier FSC et fabrication sur un seul site (émissions de CO2 limitées). Distribution 100% locale, directement de la Poste de Montbrillant.

Photo de Une : ©K. Lorenzini

